

« Pas même une coupette dura

Un seul verre d'alcool peut causer des troubles irréversibles au futur bébé, martèlent des pédiatres. Ils expliquent pourquoi et appellent les collectivités à l'aide pour faire de la prévention.

Depuis trente ans, le pédiatre réunionnais Denis Lamblin combat avec acharnement le Syndrome d'alcoolisation fœtale. Président de l'association SAF France, il est à l'origine du pictogramme d'avertissement imposé sur les bouteilles d'alcool depuis 2007. En début de semaine, il battait la campagne en Pays de la Loire avec ce mantra : « **Un seul verre peut suffire pour causer l'irréparable.** »

En allant le rencontrer, à Nantes, on se dit qu'il force un peu le trait. Le pédiatre répond sans se démonter : « **Les quinze premiers jours après la fécondation, il n'y a pas de risque. Ensuite, il est très faible, mais il n'est pas nul ! Par exemple, cet unique verre peut atteindre les neurones du calcul du fœtus s'il arrive au moment du développement de cette zone du cerveau. Et ça va s'exprimer à l'âge où l'enfant apprendra le calcul à l'école.** »

Le cerveau en formation pendant la grossesse

Le cerveau, contrairement à d'autres organes, est en formation durant toute la grossesse. Ces « **bombes à retardement** » laissées par l'alcool traversent facilement la barrière placentaire et peuvent donc se manifester par un panel varié de problèmes cognitifs ou comportementaux, suivant les zones touchées. On les appelle les troubles causés par l'alcoolisation fœtale (TCAF).

La découverte de ces TCAF est plus récente que celle du Syndrome d'alcoolisation (1) qui, en résumé, touche des bébés de femmes alcoolis-

ques et se constate dès la naissance : déformation du visage, malformation cardiaque, microcéphalie...

Selon le Dr Lamblin, ces syndromes et, très majoritairement, ces troubles concernent « **15 000 naissances par an en France, dont 800 en Pays de la Loire** ». Il ne s'agit que d'une estimation statistique à partir d'études réalisées ailleurs. « **Mais cette estimation est probablement sous-estimée** », souligne Cécile Boscher, pédiatre au CHU nantais. Son ex-colleague Georges Picherot, retraité et militant de SAF France, approuve.

« L'entourage insiste »

Comment est-ce possible en 2022 ? Aujourd'hui, le message est tellement intégré que l'arrêt de l'alcool est devenu LE marqueur signalant les grossesses aux amis ! « **Le message est dans les esprits, c'est vrai, mais pas dans la pratique**, répond Nathalie Halbardier, infirmière et cadre de la Protection maternelle et infantile de Loire-Atlantique. **La p'tite coupette, on peut la prendre pour annoncer la grossesse, parce que c'est Noël, parce que l'entourage insiste...** »

Dans un sondage OpinionWay réalisé cet été pour SAF France (2), 26 % de mères disent avoir consommé de l'alcool quand elles étaient enceintes - dont 2 % « **régulièrement** ». Pour l'association, la prévention doit s'amplifier. « **On a là un problème concernant les enfants et qui est évitable !** », s'énerve Denis Lamblin, ajoutant que miser sur la prévention ferait « **économiser des milliards** » en dépenses de santé, de lutte contre

la grossesse !



Le pictogramme sur les bouteilles ne suffit pas. Trop de gens ignorent un seul verre peut causer des dommages au cerveau du futur bébé.

l'échec scolaire et l'inadaptation sociale. « **Il faut s'engager.** »

En Pays de la Loire, il a convaincu l'Union des métiers de l'hôtellerie (Umih) de l'aider et le conseil départemental de Loire-Atlantique, qui promet de monter une campagne dans les collèges. Reste à convaincre les quatre autres départements et le conseil régional, « **lequel, comme l'Agence régionale de Santé, ne m'a pas répondu** ». Pas encore, peut-être.

François C

(1) C'est au CHU de Na Syndrome d'alcoolisation mis en évidence pour la fois, en 1968, par le prof Lemoine.

(2) Enquête par téléphone net, du 7 juillet au 29 août sur un échantillon représentatif de 1 141 habitants de l'Hexagone et d'Outre-mer.